

Un petit mot



De notre fenêtre nous voyons la rue, les passants, les passantes, les enfants jouant sur l'aire de jeux d'en face ou encore les plus âgés assis sur le banc public. De notre fenêtre, on voit jusqu'au bout de la promenade du ruisseau ou de l'allée de Grenoble.

D'une autre fenêtre, on voit celles et ceux qui circulent sur le boulevard, celles et ceux qui ne s'arrêtent pas. Des fenêtres du haut, on voit le ciel, on devine la météo mais on ne sent pas le froid. Par les lucarnes du bas, on voit des morceaux de vie. Des petits bouts de puzzle du vivant. De bref instants. On entend également des bruits, des sons, par bribe ou en toile de fond sonore.

Par ici, une fenêtre peut être perçue comme un écran : on voit ou entend des choses sans les saisir, sans les sentir, sans les vivre. Par défaut. A distance mais parfois avec amusement. Hélas, sans implication mais avec un avantage : on a toujours un œil sur les choses... Et parfois, s'en faire une image. Regarder la vie qui passe par la fenêtre sans oser la toucher. Sans oser s'y confronter. Voir un petit bout de réalité et penser qu'elle est généralisée. Dans certains cas en faire une vérité. Sans sortir. Voir de notre propre fenêtre. Et surtout, s'habituer à cette vision parcellaire. Toujours du même angle de vue et de la même place. Le travail social et éducatif a également ses propres fenêtres, ses propres limites. Au sens propre comme au sens figuré. La question peut alors être où nous positionnons-nous ? A partir de quelle réalité travaillons-nous ? Celle de chez nous ou celle de dehors ? Celle qu'on entend, celle qu'on voit, celle qu'on perçoit ?

La fenêtre, dans certains cas, peut être synonyme de cloisonnement, empêchant de faire « le pas de côté » pour voir les choses au plus juste ou au plus près. Mais surtout, en restant à la fenêtre, nous ne serons pas au rendez-vous. Car nous devons toucher, sentir, voir et entendre les choses pour pouvoir agir. Nous devons être dans les interstices, dans les collectifs et dans les mouvements pour construire. Alors sortons, quittons notre balcon pour la rue, pour un autre lieu ou une autre place, là où la proximité est sociale, physique et culturelle. Sortons de notre confort pour vivre autre chose avec les personnes. Dans d'autres endroits, dans d'autres espaces. Être ailleurs que chez nous pour pouvoir agir sur le monde tel qu'il est, pour transformer la réalité plutôt que de s'y adapter et la subir. Être là où les gens vivent, être proche et être ici. Pour faire face à la distanciation sociale et à l'ère de l'individualisme, corrigeons l'éloignement par la proximité.

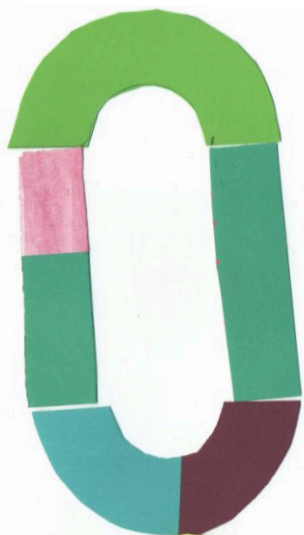
Et maintenant, si on sortait ?



Chronique de l'ordinaire

Une notion d'accueil en pédagogie sociale

Un accueil permanent pour une nouvelle année.
En 2022... Le chiffre se jouant de l'effet miroir,
Par une répétition chiffrée et affirmée,
Comme en pédagogie pour la Maison-phare,
Où se tutoient coopération et multiplicité,
Là où les choix d'accueil ne sont pas laissés au hasard.
Espaces dédiés et travail du commun, ici le lien social
s'expose.



Du Café associatif, dans les halls et jusqu'à la pratique de rue,
A Belin, square de Bourges, Terminus ou allée de Beauce,
Se sentir partout et par tout temps, les bienvenus.
Lorsque les individus ensemble deviennent un collectif,
Pour construire, vivre et accueillir chacune des personnalités.
Sans clivage ni cloison, sourire à la pensée de
l'inconditionnalité.

Questionnant la prise de risques pour à nombreux être créatif,
Dans un souci de réalité.

Analyser, transformer et transférer les cadres, pour ensuite
trouver la juste proximité.

Travail constant et de chaque instant, dépasser la simple
réponse caricaturale et structurelle.

Accueil, bienveillance, convivialité, appropriation et
ouvertures culturelles,

Peu importe l'endroit, en pédagogie sociale, avoir le ciel pour
toit, L'expérimentation pour bouclier.

Alors découvrons, échangeons, partageons, essayons.
Accueillons.

Et surtout, recommençons demain. Dedans et dehors.